



«C'est comme tu le disais: un lieu de torture»

LETTRES DE CONDAMNÉS A MORT (I) • Steve Gardner a été condamné à la peine capitale pour un meurtre commis en 2005. Il correspond avec une Genevoise depuis plusieurs années. Extraits.

Dans deux semaines, Genève sera la capitale mondiale de la lutte pour l'abolition de la peine de mort. La ville accueillera en effet du 24 au 26 février le quatrième congrès contre la peine capitale, qui réunira des activistes du monde entier. D'ici là, *Le Courrier*, en partenariat avec l'association Lifespark, publiera chaque mardi des extraits de lettres de condamnés à mort aux Etats-Unis. Premier volet avec Steve Gardner, dans un couloir de la mort au Texas, et qui correspond avec la Genevoise Anne-Lise Wood Bozonet. (Réd)

17 décembre 2009

«Retour à la case punition, après l'évasion il y a quelques semaines d'un prisonnier, arme au poing. (comme après l'épisode du téléphone portable)'. Ils recommencent leur truc du «on rentre dans le tas sans distinction», donc on s'attend à être harcelé les deux ou trois prochains mois. Ils ont aussi embrouillé notre correspondance (quelque chose de terrible). D'autres détenus reçoivent notre courrier, et on ne peut rien y faire. J'ai écrit une plainte à la direction; ils m'ont répondu qu'ils n'avaient pas assez de preuves alors j'en ai envoyé une deuxième (toujours en suspens). Pendant ce temps, j'ai reçu deux lettres qui ne m'étaient pas adressées, la deuxième ce soir. Je les ai rendues au détenu (qui a sa cellule à côté de la mienne), mais je me demande si quiconque ferait de même pour moi.

Je ne veux pas du courrier de quelqu'un d'autre, mais si un de ces gars avait ouvert la lettre, lue et jetée, personne ne serait au courant à part lui!

«... N'y a-t-il pas assez de preuves comme ça, monsieur le directeur?

Oh, Anne-Lise, c'est un endroit de fous!

«... Nous avons aussi la visite de l'ACLU (*American Civil Liberties Union*, Union américaine de libertés civiles) ou autre, venu inspecter les lieux (mais comme tu le sais, ils ne verront

pas ce que nous voyons, seulement ce que l'établissement veut qu'ils voient), ils cachent la réalité, encore! Je souhaite que le gouvernement fédéral s'immisce ici dans le dos de l'Etat et attrape ces démons surnois! Même le gouverneur devrait être tenu à l'écart, car tout le monde sait bien qu'il est un escroc!»

13 janvier 2010

«Salut Anne-Lise!

J'ai reçu ta lettre, même si j'ai du la recomposer comme un puzzle. Celui qui l'a ouverte et lue a utilisé une lame et a coupé les deux pages, par le pli du bas. Ne t'inquiètes pas, l'image n'est pas endommagée! Ça m'a fait plaisir d'entendre de tes nouvelles. Je suis content que tu ailles bien.

«...»

J'ai vu mon avocate il y a environ quatre mois, elle m'écrit une fois par mois pour me tenir au courant de mon cas. Nous ne connaissons pas le temps de réponse des tribunaux. Je pense que nous sommes les seuls à devoir répondre à des «deadlines». L'Etat, lui, n'est pas sous pression.

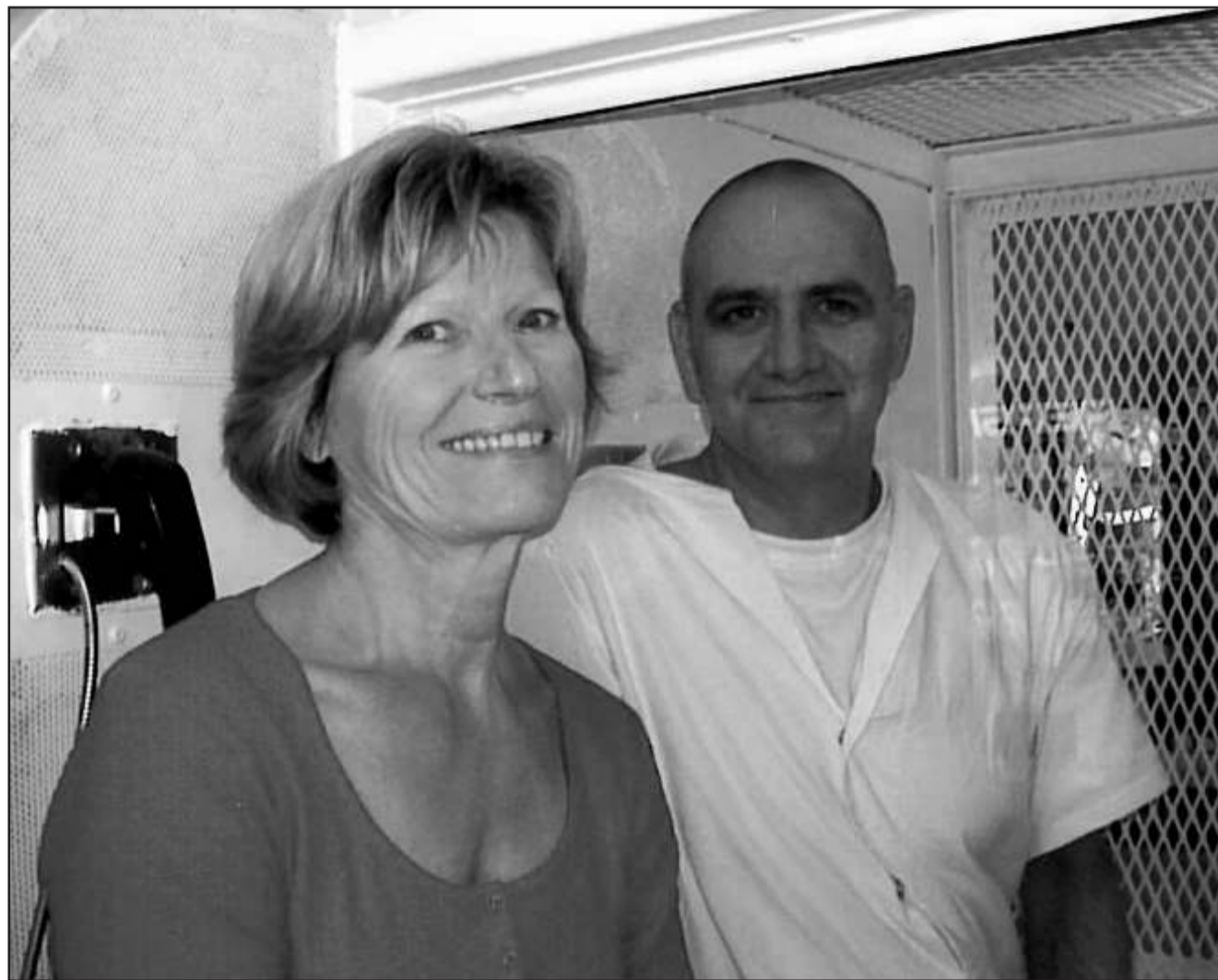
«...»

Ils n'ont repeint que l'entrée, et ne l'ont montrée qu'à ceux qui en ont fait la demande; c'est pourtant au delà que la plupart d'entre nous sommes logés, dans des taudis, un ghetto. Dans des ruines sales, poussiéreuses et puantes, vestiges de standards abandonnés. Nos toilettes ne fonctionnent pas correctement, nos fenêtres et nos plafonds ne sont pas étanches à la pluie et aux intempéries. Nous n'avons pas le droit à des balais ni à des serpillières pour nettoyer nos sols. On nous distribue au compte-goutte de quoi nettoyer nos sanitaires et nos évier. C'est lugubre, au mieux, Anne-Lise. C'est comme tu le disais: un lieu de torture.»

28 janvier 2010

«Salut Anne-Lise,

J'espère que cette lettre te trouvera en bonne santé et de bonne humeur. J'ai lu un bulletin de Grande-Bretagne qui disait que mes appels avaient été rejetés.



Anne-Lise Wood Bozonet et son correspondant Steve Gardner, séparés par la vitre du parloir de la prison de Polunsky au Texas. DR

«... C'est quand même dommage que je doive me tenir au courant de mon destin à travers les organisations anti-peine de mort, surtout quand nos avocats sont censés nous tenir au courant des nouveautés, mais c'est quand même rassurant de savoir que de tels groupes sont présents en notre nom! Montant la garde pour nous et nous informant de ce que nous ne pouvons pas trouver (par nous-même). Je ne sais pas quand la cour a rejeté mon appel, mais au moins je suis au courant maintenant!

«... Ca fout les boules, hein? De ne pas savoir si c'est réellement un juge qui va examiner l'affaire, ou seulement ses subalternes. Et d'ignorer dans quel état d'esprit ils seront (ou il

sera si par bonheur il s'agira d'un juge). J'ai lu qu'il y aurait actuellement 322 prisonniers dans le couloir de la mort au Texas.

«... Quand je suis allé rendre visite à ma mère et à ma cousine (au parloir, ndlr), l'équipe de fouille a démolé ma cellule (pire que jamais) et m'a pris quatre cannettes de soda (sans permission, sans raison, ni même avec le minimum de décence qui m'en aurait tenu informé!). Si je me plains, tous, y compris leur hiérarchie, vont me répondre qu'il n'y a pas assez de preuves.

«...»

Tu sais, Anne-Lise, quand j'étais dans l'armée, je n'aurais jamais pensé que les Américains puissent être si mauvais et cruels, mais maintenant je

comprends ce que les Européens voient en nous (oui, moi y compris). Comment nous sommes, ou étions, à savoir égoïstes, irrespectueux, ridicules, haïssables et surtout sûrs de notre supériorité par rapport à quiconque en dehors des Etats-Unis.

Quel pays ignorant que le nôtre! La propagande a corrompu cette nation. Nos dirigeants nous apprennent que la majorité (qui n'en est en réalité pas une) du Texas tue plus de citoyens que n'importe quel autre état, et ils s'en vantent, sans aucun remord. Ils courent après la vengeance, les records de destruction et fanfaronnent en parlant de leur morts, comme s'ils n'avaient pas de conscience...

«... C'est bizarre comme on change. Je ne me suis jamais

considéré comme anti-peine de mort auparavant. Mais après avoir vu le système fonctionner, j'y ai réfléchi plus à fond. Je comprends ce que tu penses de nos méthodes!

OK, j'arrête de décharger problèmes et soucis, tout simplement passionnants! ? Merci d'avoir écouté et (hé, Anne-Lise, réveille-toi! Hé?! Tu dormais tout du long?! ? Ha! Je déconne, c'est moi qui dormais...)

Prends soin de toi, porte-toi bien.

Sincèrement,
Steve»

«Il y a quelques années, un détenu du couloir de la mort avait obtenu frauduleusement un téléphone portable et s'en était servi pour menacer le juge qui l'avait condamné. Depuis, les mesures de sécurité ont encore été renforcées.

TRADUCTION: JEAN-MARIE BANDERET

«Les lettres sont leur seule fenêtre sur le monde»

Anne-Lise Wood Bozonet correspond avec Steve Gardner depuis la fin de l'année 2007.

Dans les dernières lettres qu'il vous a envoyées, Steve Gardner apparaît très remonté. C'est son état d'esprit général? Oui. Steve est un homme en colère contre le Texas, le gouverneur, les gardiens de la prison de Polunsky... C'est quelqu'un avec beaucoup d'humour mais qui se remet peu en question. On a l'impression d'un animal tombé dans une trappe et qui souffre énormément des vexations de l'administration pénitentiaire. L'une des mesures de rétorsion classiques consiste à retenir le courrier des condamnés. Pour eux, c'est terrible car on leur prive de leur seule fenêtre sur le monde extérieur.

Quelles sont ses conditions de détention? Polunsky est une immense prison qui abrite la grande majorité des quelques 350 prisonniers qui attendent leur exécution au Texas. L'établissement est relativement récent mais le secteur ré-

servé aux condamnés à mort a été conçu comme un quartier d'isolement pour punir les détenus. Les portes sont blindées, ce qui accentue le confinement. Les condamnés sortent une heure par jour, seuls sur un terrain de basket où ils voient le ciel à travers un épais grillage. Ils ont droit à trois douches de sept minutes chrono par semaine.

Comment avez-vous commencé cette correspondance?

J'ai toujours été convaincue de la nécessité d'abolir la peine de mort. J'ai eu un premier correspondant, qui a été exécuté en 2007. J'écrivais actuellement à un autre condamné en Alabama. J'ai «récupéré» Steve d'une amie qui a stoppé sa correspondance avec lui à cause de la jalousie de son mari.

Il y a en effet beaucoup plus de correspondantes que de correspondants et les condamnés à mort sont dans leur immense majorité des hommes...

Rassurez-vous: il y a des femmes bien plus jeunes que moi à Lifespark et elles

ne sont nullement amoureuses de leur correspondant! D'autre part, les personnes qui se lancent dans cette aventure uniquement par fascination morbide pour les condamnés se lassent généralement vite.

Savez-vous pourquoi Steve Gardner a été condamné à mort?

Oui. Je suis allée sur Internet sans le prévenir. C'était une grosse bêtise. Il était furieux. Je le comprends: on ne fouille pas dans la vie d'un ami derrière son dos. J'ai trouvé plusieurs articles, forcément partiels. Il en ressort que Steve a été reconnu coupable d'avoir tué son ex-femme en 2005. Gravement blessée, elle avait eu le temps d'appeler les secours et d'accuser Steve. Il n'y avait pas de témoins directs et aucune preuve matérielle.

Le croyez-vous innocent?

Au fond de moi, je crois qu'il a bel et bien commis ce crime. Quand je lui écris ou je lui rend visite, je n'y pense pas un instant. Mais son avocate a cru

bon de lui dire qu'au rythme où les choses allaient il serait exécuté en 2012. Il veut que j'assiste à l'exécution. J'essaie de m'y préparer.

A quand remonte votre dernière visite?

Je suis allée au Texas au printemps de l'année dernière. C'était un jour d'exécution. Dans la salle des parloirs, il y a une pièce plus grande pour accueillir

la famille du condamné. Même le dernier jour, les proches sont séparés par une vitre. L'exécution a traditionnellement lieu à 18 h à Huntsville, à une heure de route de la prison. De leur cellule, les autres condamnés voient partir leur camarade. C'est fait exprès. Ils frappent dans leurs mains en guise de dernier hommage.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON PETITE

Écrire contre la peine de mort

Créée en 1993 par des membres d'Amnesty International, Lifespark réunit aujourd'hui près de 300 correspondants qui échangent des lettres avec des condamnés à mort. L'association ne se limite pas à mettre en contact les personnes intéressées avec les détenus. Elle apporte des conseils dans la correspondance. Les membres se rencontrent régulièrement

pour partager leurs expériences. Les correspondants de Lifespark sont tous emprisonnés dans les couloirs de la mort aux Etats-Unis. Non pas que ce pays détienne le monopole des exécutions mais les courriers arrivent plus facilement et la barrière de la langue est moins importante qu'en Chine ou au Japon, par exemple. SPE
www.lifespark.org